



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol.6, n°1 | Mars 2015

Géographie(s) et Droit(s)

Frank Moulaert, Diana MacCallum, Abid Mehmood, Abdelillah Hamdouch (Eds.), 2013, *The International Handbook on Social Innovation. Collective Action, Social Learning and Transdisciplinary Research*, Cheltenham, Edward Elgar, 500 pages

Aurélien Boutaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/10846>

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Aurélien Boutaud, « Frank Moulaert, Diana MacCallum, Abid Mehmood, Abdelillah Hamdouch (Eds.), 2013, *The International Handbook on Social Innovation. Collective Action, Social Learning and Transdisciplinary Research*, Cheltenham, Edward Elgar, 500 pages », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol.6, n°1 | Mars 2015, mis en ligne le 31 mars 2015, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/10846>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Frank Moulaert, Diana MacCallum,
Abid Mehmood, Abdelillah
Hamdouch (Eds.), 2013, *The
International Handbook on Social
Innovation. Collective Action, Social
Learning and Transdisciplinary
Research*, Cheltenham, Edward Elgar,
500 pages

Aurélien Boutaud



- 1 Le terme d'innovation sociale a connu au cours des dernières décennies un succès important, tant sur le plan politique qu'académique. A l'instar du développement durable, le triomphe de l'innovation sociale est en partie dû à son caractère a priori consensuel qui a largement facilité l'appropriation du terme, tout en générant un éparpillement des définitions et des interprétations. Cet ouvrage volumineux arrive donc à point. Réunissant près de quarante contributions et une soixantaine d'auteurs venus d'horizon très variés, il permet d'explorer les différentes facettes d'un concept qui va probablement continuer à faire parler de lui dans les années à venir – notamment dans les pays francophones, jusque-là restés un peu à l'écart de la dynamique de l'innovation sociale.
- 2 Les contributions contenues dans les deux premières parties de l'ouvrage s'attachent notamment à définir de manière plus précise les contours de l'innovation sociale, sans pour autant tenter d'en donner une définition définitive et universelle – ce que la dimension à la fois internationale et transdisciplinaire de l'innovation sociale rendrait particulièrement difficile. Trouvant ses racines au 19^{ème} siècle, le mouvement de l'innovation sociale a véritablement fait son entrée dans le champ des sciences sociales au début des années 1970, avec la volonté de certains intellectuels de démontrer que l'innovation et les potentiels de transformation de la société ne se limitaient pas aux découvertes scientifiques et technologiques. Loin des laboratoires, il arrive en effet que des citoyens ordinaires lambda, des communautés ou encore des usagers confrontés à des problématiques concrètes génèrent des nouveautés en termes de comportement ou d'organisation. L'innovation sociale a alors été entendue comme un ensemble de solutions mises en œuvre directement par les citoyens pour répondre à leurs besoins, en dehors du cadre traditionnellement offert par le marché ou par les institutions publiques, dans une dynamique d'autonomie – ou *empowerment* (renforcement des capacités individuelles ou collectives). Une telle définition englobe une diversité de pratiques assez sidérante, allant du microcrédit aux monnaies locales, en passant par les systèmes

d'échanges locaux, les ateliers ou garages associatifs, les ressourceries, les recycleries, les systèmes de soutien scolaire associatifs ou encore l'habitat participatif, pour ne citer que quelques exemples. Considérée à ses débuts comme un facteur d'émancipation et d'autonomie par nombre de chercheurs et d'associations, l'innovation sociale a toutefois été progressivement récupérée dans le courant des années 1990 et 2000 par les institutions et la sphère politique, ravis de trouver en elle un moyen de combler les défaillances de l'Etat et du marché dans la prise en charge des plus défavorisés. L'institutionnalisation de l'innovation sociale et la glorification de l'entrepreneuriat social se sont alors accompagnés d'une montée en puissance des critiques, que les auteurs ne manquent pas de rappeler.

- 3 Mais le propos de l'ouvrage est plus large. Il cherche à dépasser les ambiguïtés de l'innovation sociale pour en embrasser toutes les facettes et l'extraordinaire diversité. Cela passe par une description de l'appropriation institutionnelle de l'innovation sociale, certes (partie 5), mais aussi et surtout par une analyse de la diversité des pratiques (partie 3) et des méthodologies mises en œuvre par les chercheurs pour décrire et étudier l'innovation sociale (partie 4). Qu'il soit universitaire ou praticien, le lecteur aura donc à sa disposition de quoi satisfaire sa curiosité et alimenter sa réflexion parmi les nombreuses contributions regroupées au sein de cet « ouvrage somme ». Et bien entendu, les préoccupations qui sont plus particulièrement les nôtres – celles qui touchent au développement durable et aux territoires – ne sont pas absentes.
- 4 Ainsi, dans le chapitre 9, Barbara Van Dyck et Pieter Van de Broeck insistent sur la nécessité d'ancrer la dynamique de l'innovation sociale dans les logiques de développement territorial. Ils pointent du doigt le risque lié au développement d'une innovation sociale telle qu'elle est aujourd'hui portée par les acteurs publics aux échelles nationales et internationales – par exemple au niveau de l'Union européenne. Influencées par le management, symbolisées par la figure mythique de l'entrepreneur social, obsédées par la volonté de systématiser les démarches et de les inscrire dans une perspective néolibérale, ces approches managériales ont tendance à considérer l'innovation sociale comme un processus universel susceptible d'être recopié d'un territoire à un autre, faisant fi du contexte local. Or, toute une littérature sur l'innovation sociale semble montrer l'importance de l'ancrage territorial dans l'émergence et la réussite de ces opérations. Si on ne veut pas les réduire à un simple duplicata de solutions universellement applicables à tous les territoires (ce qui serait le contraire de l'innovation), les pratiques relevant de l'innovation sociale doivent donc être sans cesse portées et réinventées à la base, sur les territoires. A ce propos, le lecteur français ne peut s'empêcher de se demander si l'organisation centralisée des institutions est un facteur susceptible d'expliquer la moindre appropriation de l'innovation sociale dans un pays comme la France. A moins que le recul moins rapide de l'Etat providence (comparativement à la Grande-Bretagne ou aux Etats-Unis) ou encore la concurrence de l'économie sociale et solidaire jouent également un rôle dans ce relatif effacement ? Les questions restent posées.
- 5 Mais c'est à propos du lien entre innovation sociale et développement durable que les pistes de questionnement nous semblent les plus riches. Une introduction au sujet est proposée en particulier dans deux contributions intéressantes (chapitres 4 et 10).
- 6 Abid Mehmood et Constanza Parra constatent tout d'abord que, malgré des proximités évidentes sur le plan philosophique et pratique, le développement durable et l'innovation sociale ont jusqu'à présent eu beaucoup de mal à entrer en dialogue. Les auteurs pensent

que le social est resté, malgré les discours, le maillon faible des approches de développement durable. Ces dernières ont en effet traditionnellement privilégié les interactions entre économie et écologie. Constanza Parra pense que ce focus a eu comme conséquence une mise en retrait du volet social. Cela expliquerait également une tendance assez fonctionnaliste des politiques de développement durable, qui se concentrent bien souvent sur un traitement technico-économique des enjeux. Abid Mehmood et Constanza Parra voient dans les agendas 21 locaux une illustration concrète de cette tendance à considérer le social comme un élément périphérique du développement durable dans les politiques locales. D'autant que les agendas 21 s'inscrivent bien souvent dans une dynamique de gouvernance descendante, caractérisée par un pilotage des acteurs publics qui laisse souvent peu de place aux innovations portées par les citoyens. A contrario, les auteurs insistent sur le potentiel que représentent les innovations sociales pour changer cette dynamique. Ils prennent l'exemple des démarches des villes en transition pour montrer de quelle manière une implication plus importante de la société civile et des communautés locales peut générer une approche beaucoup moins technicienne et plus sociale du développement durable. Par bien des aspects, les dynamiques territoriales pourraient ainsi trouver un second souffle en s'inspirant des démarches d'innovation sociale en faveur des modes de vie durables. Cela suppose toutefois de parvenir à créer une dynamique citoyenne autour de la transition écologique (comme parviennent à le faire les villes en transition) tout en permettant d'entamer un dialogue avec les démarches institutionnelles de type agenda 21 local ou plan climat.

- 7 Le lecteur intéressé par les problématiques de développement durable regrettera toutefois que ce questionnement ne soit pas davantage exploré dans l'ouvrage. On aurait aimé par exemple que la démonstration de l'intérêt de l'innovation sociale en matière de durabilité écologique soit plus précisément examiné. L'émergence de modes de vie durables est ainsi rapidement évoquée comme une forme d'innovation sociale pouvant participer au développement durable... mais, sur ce point très précis, le propos manque d'illustrations et d'exemples. Le travail réalisé sous l'égide des Nations-Unies sur les modes de vie durables (United Nations Environment programme 2011), ou encore l'excellente synthèse réalisée par le réseau DESIS sur l'innovation sociale et soutenable (Jégou & Manzini 2008 ; Moréni 2007) auraient par exemple mérité d'être mentionnés, tant ils fournissent une illustration très vivante de l'incroyable diversité des innovations sociales en faveur de la durabilité. De même, on aurait aimé que l'impact écologique de certaines innovations sociales soit davantage discuté ; car si les synergies existent bien souvent, rien ne garantit pour autant que celles-ci soient systématiques. Autrement dit, si le développement durable n'est pas toujours favorable à l'innovation sociale, l'inverse est probablement vrai également. Le croisement des deux approches pose ainsi de nouvelles questions qui, souhaitons-le, feront naître de nombreuses recherches dans les années à venir.
- 8 En attendant, cet ambitieux ouvrage offre une excellente introduction à tous ceux qui désirent mieux comprendre la diversité des enjeux soulevés par l'innovation sociale.

BIBLIOGRAPHIE

United Nations Environment Programme, 2011, *Visions for change: recommandations for effective policies on sustainable lifestyles*, Paris, édition UNEP Division of Technology, Industry & Economics.

Jégou F., Manzini E., 2008, *Collaborative Services: Social innovation and design for sustainability*, Milan, édition POLI.Design.

Méroni A., 2007, *Creative Communities, People inventing sustainable ways of living*, Milan, édition POLI.Design.

AUTEUR

AURÉLIEN BOUTAUD

Docteur en sciences et génie de l'environnement, Aurélien Boutaud est consultant dans le domaine de l'environnement et de la transition écologique. Il a notamment publié avec Natacha Gondran *L'empreinte écologique* aux Éditions La Découverte en 2009.